



HAL
open science

Marine Le Pen, Éric Zemmour : les deux extrême-droites

Gilles Ivaldi

► **To cite this version:**

Gilles Ivaldi. Marine Le Pen, Éric Zemmour : les deux extrême-droites. Pascal Perrineau. Le vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions, pp.61-70, 2022, 9782706152979. halshs-03869194

HAL Id: halshs-03869194

<https://shs.hal.science/halshs-03869194>

Submitted on 26 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marine Le Pen, Éric Zemmour : les deux extrêmes-droites

Gilles Ivaldi

Sciences Po Paris, Centre de Recherches politiques (CEVIPOF), CNRS, Paris, France
gilles.ivaldi@sciencespo.fr

20 400 signes

Ce texte est la version pre-print d'un chapitre paru dans l'ouvrage *Le Vote Clivé* :

Ivaldi, Gilles (2022) Marine Le Pen, Éric Zemmour : les deux extrême-droites, in Perrineau, Pascal (dir.) *Le Vote clivé. Les élections présidentielle et législatives d'avril et juin 2022*, Presses Universitaires de Grenoble/UGA éditions, pp.61-70

dont la version publiée est disponible à l'adresse suivante :

<https://www.pug.fr/produit/2011/9782706152979/le-vote-clive>

Introduction

L'irruption d'Éric Zemmour sur le devant de la scène politique française à l'occasion du scrutin présidentiel de 2022 a témoigné de la diversification de l'offre politique d'extrême-droite incarnée de manière quasi-hégémonique par le Front /Rassemblement national de Jean-Marie, puis Marine Le Pen depuis le milieu des années 1980.

A bien des égards, le Zemmourisme s'inscrit dans la longue tradition idéologique de l'extrême-droite nationaliste, xénophobe et autoritaire, mâtinée de populisme anti-*establishment*, et tout entière repliée sur l'exigence de souveraineté nationale et l'obsession du déclin.

Si ces thèmes rapprochent le leader de Reconquête ! du socle idéologique traditionnel du national-populisme lepéniste, la campagne de 2022 a bel et bien traduit cependant la coexistence de « deux extrêmes-droites » différenciées l'une de l'autre par des projets politiques divergents et des stratégies distinctes.

La famille s'agrandit...

Par son idéologie, sa rhétorique et sa geste politique, Éric Zemmour se pose incontestablement en héritier de l'extrême-droite française traditionnelle. Cette généalogie est légitime au regard de l'idéologie nationaliste xénophobe du candidat-fondateur de Reconquête, des thématiques identitaires qu'il laboure sans relâche depuis plusieurs années, ou de ses liens avérés avec la frange groupusculaire et violente de l'extrême-droite française, à l'image des Zouaves.

Quittant définitivement le monde des médias conservateurs *mainstream*, Éric Zemmour est venu se placer aux côtés de Marine Le Pen au sein de la famille d'extrême-droite. Tout au long de la campagne, l'ancien éditorialiste du *Figaro* a posé les bases d'un national-populisme nostalgique, décliniste et xénophobe, adossé à la théorie conspirationniste du « grand remplacement ». A l'occasion de son grand discours de Villepinte début décembre 2021, le polémiste a glorifié « ce peuple qui se tient face à tous ceux qui veulent le faire disparaître » et redit son dégoût des élites, rejetant pêle-mêle le « politiquement correct », « le pouvoir et ses relais médiatiques », « les technocrates de Bruxelles » et « les trahisons politiciennes ».

Quant à Marine Le Pen, en dépit d'une volonté affichée de poursuivre la désormais célèbre « dédramatisation » de son mouvement, la présidente du RN ne s'est en rien départie des fondamentaux idéologiques de l'ancien FN. Ses *22 propositions pour 2022* n'ont que peu renouvelé le logiciel frontiste traditionnel sur l'immigration –avec notamment la promesse d'un grand référendum et d'une refonte de la Constitution–, la préférence nationale, la sécurité ou l'Europe, quand bien même, nous allons le voir, la candidate a, sur cette dernière question, habilement choisi d'avancer en mode « furtif ».

A la veille du premier tour, la candidate du RN a retrouvé ses accents populistes en meeting à Perpignan, appelant « le peuple à se lever » face au danger d'un pays en proie à « l'ensauvagement dans des villes en sécession » où s'appliquerait « une autre loi que celle des Français », avant de promettre de « redonner la parole à ce peuple souverain que la caste a ignoré, méprisé et parfois matraqué » (*Le Monde*, 8 avril 2022).

Deux projets politiques distincts

La présidente du RN a une nouvelle fois défendu en 2022 son idée d'une grande « union des patriotes » de gauche et de droite contre les « mondialistes » prétendument incarnés par Emmanuel Macron. Ce projet s'inscrit dans la continuité du « ni droite ni gauche » défendu depuis le milieu des années 1990 par le FN de Jean-Marie Le Pen.

Face à Marine Le Pen, Éric Zemmour a axé, lui, sa campagne sur un projet concurrent « d'union des droites », dont on se souvient qu'elle avait constitué l'armature de la stratégie de Bruno Mégret au sein de l'ancien FN tout au long des années 1990. « L'union des droites, a expliqué Éric Zemmour pendant la campagne, c'est la réconciliation des droites, majoritaires, et enfin unies, pour battre non seulement Emmanuel Macron, mais également la pensée unique, le politiquement correct, l'eau tiède et le magistère moral de la gauche » (Éric Zemmour, discours à Cannes, 23 janvier 2022).

Éric Zemmour s'est efforcé de créer les conditions d'un rassemblement de LR au RN en passant par DLF, par les amis de Philippe de Villiers, et d'autres petites formations à droite de la droite, pour tenter de briser définitivement le cordon sanitaire établi par la droite chiraquienne au détour des années 1980. En cela, le leader de Reconquête ! a voulu parier sur l'implosion de LR pour espérer pouvoir en récupérer la frange droitiste incarnée par des personnalités telles que Laurent Wauquiez, Éric Ciotti ou François-Xavier Bellamy.

En dépit de tensions internes au sein des Républicains et du RN, la recombinaison appelée de ses vœux par Éric Zemmour ne se concrétisera au final qu'à la marge. Le pari zemmouriste d'une grande union des droites se limitera dans les faits à de rares transferts venus de la droite

classique, le plus notable restant Guillaume Peltier, numéro deux de LR. L'appel d'Éric Zemmour résonnera surtout au sein de la droite extrême, chez Philippe de Villiers ou parmi les membres de la Manif pour Tous. Les ralliements venus du RN, à l'image de Gilbert Collard ou de Nicolas Bay, resteront eux aussi très marginaux. Seule prise de choix, l'arrivée début mars de Marion Maréchal, égérie de la droite nationale conservatrice, n'aura au final qu'un effet négligeable sur une campagne en perte de vitesse.

Dédiabolisation contre radicalité

Entrée très tôt dans la course présidentielle en janvier 2020, Marine Le Pen a privilégié une campagne à profil bas, axée sur le terrain et la proximité, en écho à la volonté affichée depuis de nombreuses années par son parti de se faire le porte-voix des « invisibles » et des « oubliés » au sein de la France « d'en-bas »¹. La présidente du RN a, à cette occasion, tenté d'achever la désormais célèbre « dédiabolisation » de son parti, en adoptant une posture de rassemblement et une rhétorique pour le moins inhabituelle de protection, d'apaisement et d'unité nationale face à la « brutalité » supposée d'un Emmanuel Macron décrit comme « diviseur » et responsable des fractures françaises.

Ce changement de ton s'est accompagné d'une volonté claire de Marine Le Pen de se façonner une image personnelle plus affable, en mettant en avant sa vie de mère célibataire de trois enfants et allant jusqu'à publiciser l'obtention de son diplôme professionnel d'éleveuse de chats.

Sous l'angle programmatique, l'effort de séduction de Marine Le Pen s'est traduit, enfin, par un important travail cosmétique, s'agissant notamment d'une question européenne qui avait très fortement pesé, on s'en souvient, sur le second tour en 2017. Forte de cette expérience, la présidente du RN s'est engagée dans une campagne en mode « furtif » sur la délicate question de rapport à l'UE. A la confrontation ouverte avec Bruxelles, la candidate du RN a très habilement substitué un modèle « à la polonaise » posant la primauté du droit national sur le droit européen², mais dont l'objectif ultime demeure cependant la remise en cause des institutions et des mécanismes européens.

Face à Marine Le Pen, la campagne d'Éric Zemmour a été marquée, elle, par la fuite en avant vers la radicalité, avec pour effet de « recentrer » un peu plus sa concurrente d'extrême-droite. L'ancien chroniqueur du *Figaro* est demeuré prisonnier de sa stratégie de « niche » sur les questions d'immigration. La politisation constante du « grand remplacement » ou l'annonce, le 22 mars, d'un futur ministère de la « remigration » ont témoigné de la difficulté pour Éric Zemmour de s'émanciper des thèmes identitaires.

L'ancien polémiste a sans doute trop usé aussi du recours à l'outrance et à la polémique pour tenter de rebondir à chacun des faux plats de sa campagne. Ainsi la mise en cause de François Hollande lors d'une conférence de presse sur les attentats du Bataclan en novembre, un doigt

¹ Cf. Perrineau, Pascal. «Marine Le Pen au premier tour : la puissance d'une dynamique, l'échec d'une ambition », Pascal Perrineau éd., *Le vote disruptif. Les élections présidentielle et législatives de 2017*. Presses de Sciences Po, 2017, pp. 251-268.

² On fait ici référence au conflit opposant Varsovie à Bruxelles depuis plusieurs années à propos des réformes judiciaires du gouvernement conservateur du PiS et de la décision en octobre 2021 de décréter certains articles des traités européens incompatibles avec la Constitution nationale, remettant en question le principe même de primauté du droit européen.

d'honneur filmé par la presse lors d'une visite à Marseille le même mois, les violences contre des militants anti-racistes lors de son premier meeting à Villepinte début décembre ou les propos tenus sur la prétendue « obsession de l'inclusion à l'école » des enfants souffrant de handicap à la mi-janvier.

La radicalité d'Éric Zemmour s'est exprimée également dans les prises de positions réactionnaires du candidat sur les questions de genre ou de droits des LGBT, en lien avec la présence au sein de Reconquête ! de la droite catholique incarnée par le Mouvement conservateur de Laurence Trochu (ancien Sens Commun), auquel l'ancien polémiste a promis rien de moins qu'une « révolution conservatrice » à l'école, dans la famille ou la culture.

Social-populisme contre capitalisme populaire

Marine Le Pen a parié très tôt sur un social-populisme de « crise » à forte tonalité sociale, dont les bases ont été posées dès 2012. La question sociale a été une nouvelle fois au cœur du programme présidentiel de la candidate du RN en 2022, aux côtés de ses thématiques plus classiques sur l'immigration ou la sécurité. Les mesures de redistribution, de santé et de protection sociale y ont représenté deux tiers (66 %) des propositions économiques et sociales de la candidate du RN, la proportion la plus élevée depuis l'irruption du FN sur la scène politique française dans les années 1980 ³.

A l'approche de la présidentielle, Marine Le Pen a lancé une nouvelle offensive de redistribution tous azimuts sur le pouvoir d'achat et la santé, et avec pour cibles prioritaires les catégories populaires, les jeunes actifs et les petits retraités. Le pouvoir d'achat a constitué un des principaux thèmes du discours de Marine Le Pen à la convention présidentielle de Reims début février 2022, avec l'engagement de « rendre leur argent aux Français ». À la France « d'en-bas », Marine Le Pen a promis un « choc de pouvoir d'achat » et offert un généreux paquet keynésien : baisse de la TVA, augmentation des salaires et des petites pensions, exonérations fiscales ou gratuité des transports pour les jeunes actifs, entre autres. Face à la flambée des prix des carburants consécutive à la guerre en Ukraine, Marine Le Pen a proposé le 10 mars de « supprimer les augmentations » de la TICPE entre 2015 et 2018 et de compenser ces annulations par une « taxe exceptionnelle sur les pétroliers ».

Face à Marine Le Pen, Éric Zemmour s'est engagé, lui, dans une campagne à tonalité sensiblement plus libérale visant plus spécifiquement la « bourgeoisie patriote », sur fond de poujadisme fiscal, retrouvant les accents du capitalisme populaire du FN de Jean-Marie Le Pen dans les années 1980. Cet ancrage libéral est visible dans ses propositions d'allègement de l'IFI et des droits de succession, de retraite à 64 ans, de défiscalisation des heures supplémentaires, de réorientation des fonds destinés à la politique de la ville, de suppression de la loi SRU ou de « lutte contre la bureaucratie ». Autre marqueur fort, la promesse de « mettre fin à l'assistanat » a résolument ancré le candidat de Reconquête ! à droite au risque de lui aliéner l'électorat populaire.

Contrairement à Marine Le Pen, le candidat de Reconquête ! semble n'avoir pas immédiatement pris la mesure de l'importance du pouvoir d'achat et des enjeux du coût de la vie, notamment auprès des catégories les plus modestes. Éric Zemmour a réagi relativement tardivement dans la campagne, proposant notamment le remboursement des frais de carburant

³ Cf. Ivaldi, Gilles, Marine Le Pen, Éric Zemmour : social-populisme contre capitalisme populaire, Note Le Baromètre de la confiance politique, vague 13, Sciences Po CEVIPOF, mars 2022.

ou une bourse de naissance de 10 000€ en commune rurale. En pleine polémique sur le prix de l'énergie, l'ancien chroniqueur a également promis le 6 mars à Toulon de bloquer le prix de l'essence à 1,80 €.

Forces et faiblesses

Dans les enquêtes d'opinion, la présidente du RN l'emporte très clairement sur son challenger d'extrême-droite sur les items de stature et d'image présidentielle : pour 39 % des Françaises et des Français, Marine Le Pen a « l'étoffe d'une présidente » contre 21 % seulement pour Éric Zemmour. Signe d'une campagne marquée du sceau de la radicalité, ce dernier « inquiète » beaucoup plus que sa rivale (65 % contre 51 %) qui s'impose, elle, sur sa capacité « comprendre les problèmes des gens » (46/29%) et sa « volonté de vraiment changer les choses » (59/51%), dépassant dans les deux cas l'ensemble de ses concurrents du premier tour (ENEF V8 21-24 mars 2022).

A quelques jours du premier tour, une enquête révèle que Marine Le Pen est considérée par 47 % des personnes interrogées comme « la candidate la plus crédible pour garantir leur pouvoir d'achat », devant ses principaux concurrents et en hausse de 9 points en moins de deux semaines ⁴.

Éric Zemmour s'est en outre trouvé très affaibli dès après le déclenchement de l'offensive russe en Ukraine. Début mars, l'intransigeance de l'ancien chroniqueur est apparue au grand jour dans la proximité idéologique affichée avec la Russie et l'admiration pour Vladimir Poutine. Contrairement à sa rivale d'extrême-droite qui s'est efforcée de prendre ses distances avec le régime russe après le début de la guerre, le leader de Reconquête ! a, pour sa part, continué de cultiver l'ambiguïté sur ses sympathies pour la Russie, renvoyant à la responsabilité de l'OTAN dans le déclenchement de l'offensive russe, et choqué en refusant l'accueil des réfugiés ukrainiens en France.

Un nouveau match Macron-Le Pen

Au soir du premier tour, Éric Zemmour, arrivé quatrième loin derrière sa concurrente, appelle sans grand enthousiasme à voter pour Marine Le Pen au second tour. Marine Le Pen continue, de son côté, de se démarquer de son challenger. Pour la candidate, il s'agit avant tout d'éviter de se « re-diaboliser » au travers d'une alliance de circonstances avec Éric Zemmour, qui scellerait la création d'un bloc d'extrême-droite et *in fine* pourrait venir revitaliser un front républicain par ailleurs vacillant.

Contrairement à 2017, Marine Le Pen maintient pratiquement à l'identique son programme de premier tour, pour mieux se concentrer une nouvelle fois sur le changement d'image qu'elle a tenté d'opérer tout au long de la campagne. En témoigne sa nouvelle affiche de second tour sans mention du nom de Le Pen ni de son parti, déclinée sur le thème de l'unité nationale et d'une candidature qu'elle souhaite « pour tous les Français ». Un des principaux enjeux demeure en réalité la mobilisation du front anti-Macron et, en particulier, l'appel aux

⁴ Sondage Harris Interactive-*Challenges*, 7 avril 2022.

électeurs de Jean-Luc Mélenchon et aux abstentionnistes : « dimanche, expliquera Marine Le Pen, si le peuple vote, le peuple gagne ».

Si la candidate du RN parvient à faire oublier son débat raté de 2017, la nouvelle confrontation qui l'oppose en direct à Emmanuel Macron dans le débat télévisé du 20 avril tourne cependant à l'avantage du président sortant. Ce dernier renvoie sa concurrente à ses liens avec la Russie de Vladimir Poutine, accusant également Marine Le Pen de « vouloir sortir de l'UE sans le dire » (*Le Monde*, 21 avril 2022). A l'issue du débat, 59 % des téléspectateurs disent avoir été davantage convaincus par Emmanuel Macron contre 39% par Marine Le Pen (Sondage Elabe-BFMTV).

Plus généralement, l'élection de 2022 a témoigné de certaines limites de la stratégie de dédramatisation. Malgré les efforts d'image de sa candidate, le RN reste perçu comme « un parti nationaliste et raciste » par 60 % des Françaises et des Français, et 57 % d'entre eux estiment également que la formation lepéniste « représente un danger pour la République » (Enquête électorale du CEVIPOF, vague 10, 15-18 avril 2022) ⁵.

Législatives

La campagne des législatives marquera définitivement la volonté du RN d'étouffer la concurrence de Reconquête ! malgré les appels à l'union nationale lancés par Éric Zemmour.

Sans ressources ni implantation locale, Reconquête ! aborde le scrutin sans grande illusion. Le parti présente au total 550 candidats et pratiquement aucune tête d'affiche. Éric Zemmour ouvre officiellement la campagne de son mouvement le 7 mai, appelant à rejeter tout à la fois le « bloc centriste et macronien » et le « bloc islamo-gauchiste et mélenchoniste » (*Le Monde*, 12 mai 2022).

Après plusieurs semaines d'hésitations, il annonce le 12 mai sa candidature dans la 4^{ème} circonscription du Var, autour de St-Tropez. Guillaume Peltier sera pour sa part candidat à sa réélection dans la 2^{ème} circonscription du Loir-et-Cher. Stanislas Rigault, responsable de Génération Z, est quant à lui candidat dans la 2^{ème} circonscription du Vaucluse, épaulé par Marion Maréchal comme suppléante.

Les résultats du premier tour réduisent cependant à néant les quelques rares ambitions d'Éric Zemmour. Essuyant une nouvelle défaite, ce dernier voit également l'ensemble des candidats de Reconquête ! sèchement éliminés.

Face à lui, le RN s'engage dans une campagne relativement timide marquée par l'absence prolongée de Marine Le Pen, un nouveau passage de relais à Jordan Bardella et l'ambition modeste de constituer un groupe à l'Assemblée nationale. Face à la dynamique unitaire de la NUPES de Jean-Luc Mélenchon, le RN apparaît en retrait et peu enthousiaste. La cheffe de file du RN déclare ainsi le 10 mai sur TF1 : « la logique des institutions veut que le président de la République ait une majorité, tous ceux qui racontent autre chose racontent des fables ».

⁵ En 2017, 58 % des personnes interrogées voyaient dans le FN un « danger pour la démocratie en France », soit une progression de 11 points en 4 ans (Cf. Baromètre d'image du Front national, Kantar Sofres-OnePoint pour Le Monde et France Info, mars 2017).

Le ton se fera toutefois plus offensif à l'approche du premier tour. En déplacement à Hénin-Beaumont le 5 juin, Marine Le Pen attaque ses deux principaux concurrents : « l'un [E.Macron] défend les prédateurs d'en haut, l'autre [J.-L. Mélenchon] les prédateurs d'en bas ; l'un s'appuie sur McKinsey, l'autre sur les cités » (*Le Monde*, 5 juin 2022).

Les résultats du premier tour livrent une performance historique pour la formation lepéniste. Dans l'entre-deux-tours, Marine Le Pen continuera de surfer sur le rejet du président réélu en avril, appelant les électeurs à « faire d'Emmanuel Macron un président minoritaire » et rejetant parallèlement une « extrême gauche sectaire, violente, brutale et antirépublicaine ».

Le second tour vient pratiquement exaucer les vœux de la présidente du RN : le parti remporte une victoire historique avec 89 sièges, qui lui permet de s'imposer comme une force d'opposition majeure au sein de la nouvelle Assemblée nationale.

Conclusion

Marine Le Pen et le RN sortent les grands vainqueurs de la séquence électorale de 2022. L'agenda social-populiste mis en avant par Marine Le Pen a sans aucun doute donné à cette dernière un avantage décisif, consolidé par la stratégie de « dédiablement ».

Forte de son expérience politique, la candidate du RN s'est imposée comme le vote utile à l'extrême-droite et son parti a été en mesure de capitaliser sur le profond rejet d'Emmanuel Macron et de la majorité à l'occasion des législatives.

Tel un écho lointain de la sécession mégrétiste de la fin des années 1990, l'entreprise politique du candidat-fondateur de *Reconquête !* s'achève au final sur un échec et l'incapacité d'Éric Zemmour de venir contester au RN sa position hégémonique au sein de l'extrême-droite française.

Au moment où le parti lepéniste entame une nouvelle phase de sa « normalisation » politique, le mouvement d'Éric Zemmour semble pour sa part voué à la marginalité politique. Reste l'espoir, relativement maigre, qu'un probable recentrage du RN puisse lui ouvrir un nouvel espace dans les années à venir.